CRITIQUE, opéra. OPÉRA DE RENNES, le 12 nov 2026. BLOW : Venus & Adonis. WIlliam Shelton, Apolline Raï-Westphal, Dominic Sedgwick… Le Banquet Céleste et Emma Bertin

Énergie, engagement, suavité, belle cohésion sonore… le collectif de ce soir sait éclairer l'évidente finesse d'une partition trop peu jouée : *Vénus & Adonis* de John Blow. On lui préfère souvent *Didon & Énée* de Purcell, ouvrage quasi contemporain. Pourtant le drame de Blow, qui fut le maître de Purcell, a plus d'une flêche dans sa flamboyante besace ; à travers plusieurs tableaux très finement contrastés, le spectateur (re)découvre les visages fulgurants de l'Amour : facétieux et cruel (grâce à la présence d'Eros / Cupidon), douloureux et tragique (à travers l'expérience que

Vénus trop humaine, doit affronter malgré son statut de déesse)…

La partition est même d'une grande séduction qui réserve à l'orchestre (cordes et flûtes essentiellement) de somptueuses séquences d'abord d'une fine séduction pastorale, tendre et amoureuse ; aux couleurs cinégétiques à l'évocation de la chasse quand Venus enjoint son jeune et bel amant de rejoindre les chasseurs… Enfin, après un premier duo brûlant de désir partagé, c'est une scène déchirante où le chasseur expire dans les bras de la divinité affligée et détruite.

Les premiers tableaux sont dominés par la figure de l'Amour, impudent et facétieux Cupidon qui s'ingénie à chauffer les cœurs, les faire souffrir moins par jeu (quoique), que pour épingler les courtisans déloyaux dont il aime unir en couples impossibles, les plus insolents et les plus immoraux. **William Shelton** fait un Cupidon savoureux, juste, idéalement impertinent ; dans l'articulation et la prononciation d'une subtilité amusée, experte. Le tableau où il raille la déloyauté des gens de cour est d'une causticité en parfaite complicité avec le chœur tout aussi persifleur et mordant. Sont ainsi épinglés les courtisans du règne de Charles II, au début des années 1680.

Mais aux côtés du Blow cruel et barbare, s'affirme surtout l'empire de Venus, un empire plus humain que divin, où Aphrodite, un temps amusé par les astuces barbares de son fils (et qui s'en amuse), exprime un pur amour, sincère et absolu, quitte à en souffrir au delà de toute mesure : le soprano franc et brillant d'**Apolline Raï-Westphal** affirme une autorité suave au bel équilibre entre puissance et fragilité.

Des trois protagonistes c’est probablement Adonis qui semble le moins profond ; plus passif et contemplatif quoique d’une soie sensuelle et vigoureuse grâce au timbre viril et droit du baryton **Dominic Sedgwick**. La beauté du timbre, son intensité donnent corps à celui qu’aime passionnément Vénus.A l’inverse du cynisme qui affleure bien souvent, c’est bien l’amour infini et sincère de Venus pour son bel Adonis qui embrase la scène en duos langoureux et voluptueux ;bVenus s’affirme en femme éprise puis traversée par la douleur et le gouffre du deuil quand elle accompagne jusqu’à son dernier soupir Adonis blessé par le sanglier d’Idalie.

Par sa grande variété et sa richesse (associant chœur, airs solistes, danses et intermèdes instrumentaux…), la partition approfondit encore le travail du Banquet Céleste à **l’Opéra de Rennes** dans le cadre d’une résidence dont on suit pas à pas les réalisations ; après Haendel et Schumann, Blow, (maître de Purcell, et donc d’une certaine façon fondateur de l’opéra anglais), subjugue ce soir par son sens du drame, ses contrastes délicats, sa parure instrumentale raffinée, ses chœurs eux aussi très astucieusement individualisés.

La poésie et même une sensibilité personnelle (propre à Blow) s’immisce dans l’évocation des paysages sonores ; elles convoquent en plein drame, le souffle de la Nature, qu’expriment aussi les traits souples de la dessinatrice **Emma Bertin**, plasticienne déjà associée dans les précédents spectacles du **Banquet Céleste** ; le support visuel plutôt que réduire le champ musical, place l’action dans un imaginaire onirique qui semble infini.

L’enregistrement annoncé [chez **Alpha classics**] devrait confirmer ce travail délectable du détail et du drame. Les solistes sont impeccables, le choeur aussi fin et expressif, et les instrumentistes, d’un même grand raffinement émotionnel. A suivre.



Les interprètes au moment des saluts : au centre (costume rose), William Shelton, à sa droite : Dominic Sedgwick, et à sa gauche Apolline Raï-Westphal – à l'extrême droite, Emma Bertin © classiquenews nov 2026

CRITIQUE, opéra. OPÉRA DE RENNES, le 12 nov 2026. BLOW: Venus & Adonis. Le Banquet Céleste. Solistes : Apolline Raï-Westphal, Vénus / Dominic Sedgwick, Adonis / William Shelton, Cupidon. Et Emma Bertin, dessin

LIRE aussi notre présentation de ***Vénus & Adonis*** de John Blow par Le Banquet Céleste à l'Opéra de Rennes / saison 2026 – 2027 :

https://www.classiquenews.com/opera-de-rennes-les-12-et-13-nov-2026-john-blow-venus-adonis-le-banquet-celeste/

_____

OPÉRA DE RENNES, les 12 et 13 nov 2026. John BLOW : Vénus & Adonis. Le Banquet Céleste.

John Blow (1649 – 1708), « *Maître du célèbre Purcell* », ainsi que le précise l'épitaphe gravée sur sa tombe dans l'Abbaye de Westminster (dont il fut organiste attiré dès 1668, avant d'être Maître de chœur à la Cathédrale Saint-Paul de Londres). Jusque dans la mort, Blow reste associé à celui de son illustre élève, Henry Purcell.

Premier opéra (« masque ») créé en Angleterre, ***Vénus et Adonis*** est composé entre 1682 et 1685 et destiné au divertissement de Charles III. L'ouvrage explore toute la gamme des sentiments, de la comédie au drame en passant par l'amour. S'avérant

surtout être un modèle musical, il offre une partition concise et lumineuse, d'une grande efficacité grâce à un sens de la mélodie remarquable.

Éclairant par l'image cette pastorale, la dessinatrice **Emma Bertin** illustre en direct l'intrigue.. Aux côtés des musiciens du **Banquet Céleste**, la soprano **Apolline Raï-Westphal** et le baryton **Dominic Sedgwick** – deux artistes qui ont marqué la saison dernière de l'Opéra de Rennes – chantent les rôles principaux de ce joyau du répertoire baroque.

Portrait de John Blow par Sir Peter Lely

Opéra de Rennes
Johan Blow : Vénus et Adonis
Le Banquet Céleste



Jeudi 12 novembre 2026 à 20h
Vendredi 13 novembre 2026 à 20h

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra de Rennes :
https://www.opera-rennes.fr/fr/evenement/venus-et-adonis

Durée 1h15 environ – Dès 8 ans

distribution

Apolline Raï-Westphal, Vénus
Dominic Sedgwick, Adonis
William Shelton, Cupidon

Emma Bertin, Dessin

Ensemble Le Banquet Céleste

REBOND AU MUSÉE DES BEAUX-ARTS
Visites thématiques dans les collections permanentes
Samedi 7 novembre à 16h
Jeudi 12 novembre à 12h30



synopsis

Adonis pleuré par Vénus

Prologue

Cupidon, entouré de bergers et de bergères, célèbre le pouvoir absolu de l'Amour. Cynique et moqueur, il critique la cour, accusant les courtisans d'être volages, inconstants, infidèles…

Acte I

Vénus (la déesse de l'amour) enlace le mortel Adonis s'abandonnant aux délices de leur passion. Mais une chasse lointaine attire leur attention : Vénus invite son amant bienheureux à rejoindre la meute… une courte absence ne fera qu'attiser le désir du jeune homme. Adonis part donc traquer un terrible sanglier sauvage.

Acte II

Vénus est rejointe par son fils Cupidon : ils discutent des ruses de l'amour et de la manière de capturer les cœurs. Cupidon donne ensuite une leçon de grammaire et d'orthographe à un groupe de « petits cupidons » (les Amours), leur apprenant à identifier et piéger les amants cyniques, arrogants ou jaloux. Les Grâces font ensuite leur entrée et parent la déesse de perles et de fleurs au cours de plusieurs danses baroques.

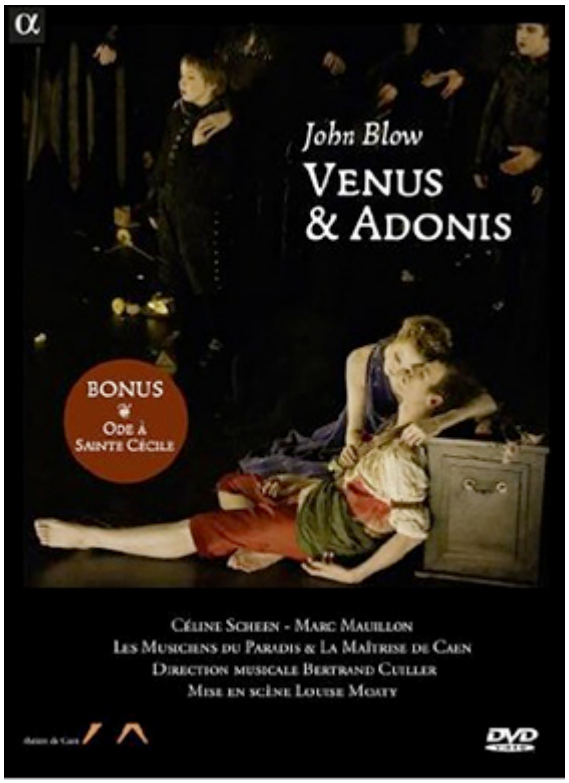
Acte III

L'ambiance pastorale bascule brutalement dans la tragédie. Vénus attend le retour d'Adonis lorsqu'elle l'aperçoit, portés par les chasseurs : il a été mortellement blessé à l'aine par le sanglier. Vénus implore les dieux et se lamente, tandis qu'Adonis meurt dans ses bras (duo tragique). L'opéra s'achève dans le deuil avec un chœur funèbre chanté par les Cupidons et les Grâces

DVD. Blow : Venus & Adonis (Cuiller, 2012)

DVD. John Blow : Venus & Adonis (Cuiller, 2012) 1 dvd Alpha. Présentée en octobre 2012 à Caen, voici une très intéressante production du seul opéra de John Blow (1649-1708), *Venus et Adonis* qui daté de 1683, serait bien le premier opéra anglais baroque avant Didon et Énée de son élève, Henry Purcell (1684).
Masque écrit pour la Cour de Charles II (sa maîtresse Mary Davies et leur fille Mary Tudor, 10 ans, y chantaient respectivement les rôles centraux de Vénus et Amour), il s'agit d'une partition toute en nuances de gris voire de noir lacrymal et tragique qui évoque les liens amoureux de la déesse de l'amour pour le jeune et bel Adonis, mortellement blessé après une chasse par le sanglier Eudélien.

Opéra des illusions et de la mort



L'esthétisme des costumes et décors, le sens du temps suspendu voire extatique, soulignant l'essence funèbre de ce drame musical éclairé aux bougies selon une formule désormais bien connue fait mouche, malgré une certaine monotonie qui confine souvent à la répétition. Le film lui aussi s'alanguit sur les mêmes poses (focus sur les mains des chanteurs, danseurs, du chef…), insiste (trop) sur les purs instants de déploration, faisant de chaque épisode finalement des momento mori, des vanités éclairées à la manière de Caravage ou de La Tour… *Vanité, tout et vanité* semble nous dire et nous répéter John Blow, dont la musique envoûte littéralement, comme pétrifié lui-même par la mort (comme son élève Purcell). Dans ce théâtre des illusions et des fragilités énoncées à demi mots, où même une déesse éprouve la perte et le déchirement le plus atroce, (le III est un tableau funèbre et tragique d'un indéniable souffle poétique), la Vénus lumineuse et tendre de **Céline Scheen** se distingue comme le chant parfois maniérée de **Marc Mauillon** : tous deux incarnent pourtant à la perfection la finesse arachnénenne du couple amoureux.
Par contre, faire chanter Amour par un garçon (et fort mal au demeurant, manquant et d'assurance et décevant par un chant mou et désimpliqué) est un contre sens pour un rôle tenu à l'origine par une fillette… Attentionné, plus précis que vif, mais riche en nuances et dynamiques maîtrisées, le claveciniste **Bertrand Cuiller** dirige les troupes de l'ensemble fondé par le baryton Alain Buet, Les Musiciens du Paradis : chef et musiciens s'engagent sans compter et avec infiniment de tact pour la défense de ce premier opéra anglais. Si la mise en scène aux références picturales et sa nonchalance esthétisante parfois trop marquée, comme manquant de nerf et

semblant tourner à vide, n’était pas aussi statique souvent (malgré une multitude de gestuelles empruntées aux tableaux d’histoire), nous tiendrions là, un spectacle réellement fascinant. Mais le travail qui interroge l’illusion du théâtre, son essence éphémère et si fugace rentre parfaitement en résonance avec la fascination et la déploration de la mort , thématique centrale du théâtre de Blow qui saisit dans une partition intimiste (que deux chanteurs principaux), courte, efficace.

Déplorons le format NTSC du dvd qui provoque de fait une perte de qualité de l’image : un comble pour un spectacle si visuel, au fini si pictural. N’eût-il pas été plus juste de recourir au format PAL ?

Vénus et Adonis, de John Blow. Avec Céline Scheen, Marc Mauillon, Louise Moaty (mise en scène), Adeline Caron (scénographie), Alain Blanchot (costumes), Christophe Naillet (lumières), la Maîtrise de Caen, Les Musiciens du Paradis, Bertrand Cuiller (direction). 1 dvd Alpha.